



HAL
open science

Sur les seuils de l'autre monde. Présentation des seuils des monuments funéraires de la nécropole de la porte médiane à Cumes.

Guilhem Chapelin

► To cite this version:

Guilhem Chapelin. Sur les seuils de l'autre monde. Présentation des seuils des monuments funéraires de la nécropole de la porte médiane à Cumes.. 2014. halshs-03788421v2

HAL Id: halshs-03788421

<https://shs.hal.science/halshs-03788421v2>

Preprint submitted on 7 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pré-publication, document de travail.

Sur les seuils de l'autre monde.

Présentation des seuils des monuments funéraires de
la nécropole de la porte médiane à Cumes.

Communication de

Guilhem Chapelin, architecte, Centre Jean Bérard USR 3133 (CNRS-EFR)

guilhem.chapelin@laposte.net

Lors de la journée d'études

organisée le 2 juin 2014 à Paris, École Normale Supérieure, Salle Dusanne

par Éloïse Letellier et Sandra Zanella

SUR LES SEUILS DE L'ANTIQUITE...

DU SEUIL AU LINTEAU, DISPOSITIFS TECHNIQUES ET TRANSFORMATIONS DES
PORTES ANTIQUES

Résumé

La fouille de la nécropole septentrionale de Cumes, effectuée ces dernières années par le Centre Jean Bérard, a permis la découverte d'un certain nombre d'enclos funéraires et de tombeaux de différents types. On pénètre dans ces espaces dédiés au repos des défunts en franchissant des portes et en foulant des seuils qui sont, pour une dizaine d'entre eux, encore en place. Les restes de ces portes d'espaces funéraires, qui datent du Ier au IIIe s. ap. J.-C ont pour particularité que les systèmes de verrouillage de leurs fermetures s'actionnaient, a priori, exclusivement de l'extérieur contrairement à ceux de nombreux autres espaces clos dans les lieux de vie. Leur analyse morphologique permet de les regrouper en deux grandes familles.

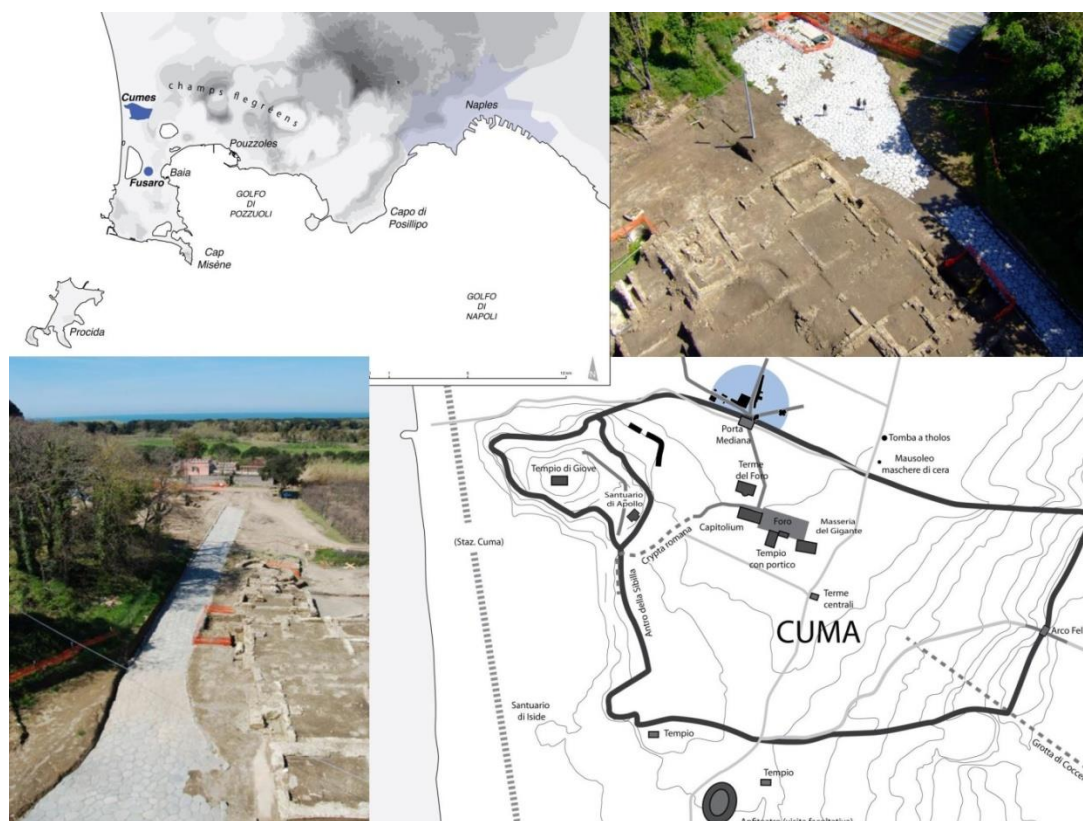


Fig.1 : situation de Cumes

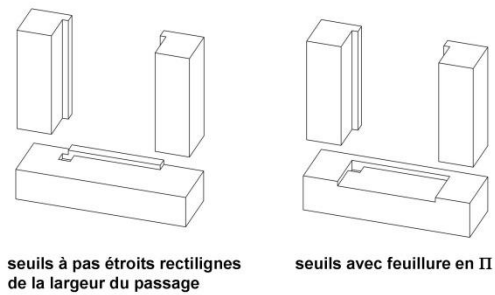


Fig. 3 : deux familles de seuils



Fig. 4 : roches volcaniques dans lesquelles sont taillés les seuils

Systématiquement engagés sous les piédroits mais sans fondations particulières (contrairement par exemple à certains seuils de Délos qui sont fondés sur un blocage de moellons réduit fréquemment, lorsque le seuil est une dalle de marbre un peu épaisse, à deux petits massifs sur lesquels celle-ci ne porte que sur ses extrémités (Chamonard 1922, p. 261, 262) la majeure partie d'entre eux se sont brisés (A1, A38, A40, A41, A42, D31) à la suite de tassements différentiels (fig. 5).



Fig. 5 : seuils brisés à la suite de tassements différentiels

Les blocs de piédroits ont tous disparu à l'exception des cas particuliers des monuments D58 (fig. 6) et A63 dont les encadrements ont été préservés probablement grâce à leurs situations en bas des *dromos* donc peut-être enterrés ou déjà situés sous le niveau de la nappe phréatique au moment des récupérations.



Fig. 6 : porte du monument D58. Intérieur à gauche, extérieur au pied de l'escalier d'accès à droite.

Les seuils à pas étroits rectilignes de la largeur du passage (fig. 3)

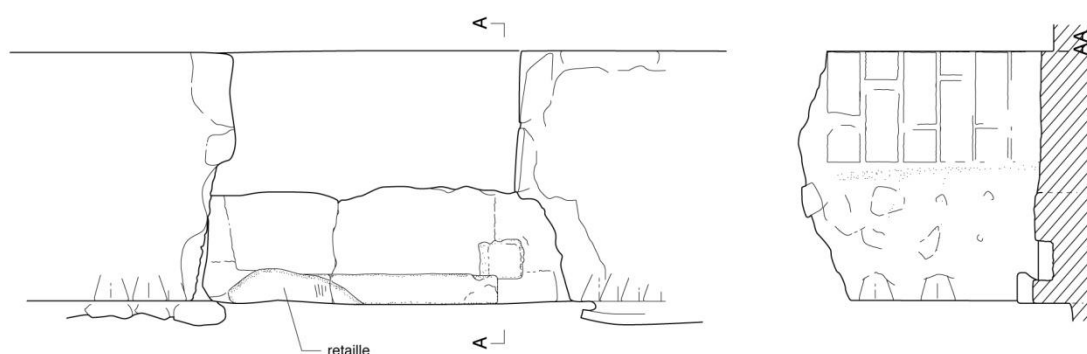
La forme de ces seuils demande de commencer par une précision terminologique. Le pas est réduit à un mince parallélépipède ne se développant pas sur toute la largeur du bloc. Il est interrompu en face de la crapaudine montrant que la feuillure verticale du piédroit descend jusqu'au plan démaigri du seuil. Ainsi, pour le seuil lui-même, l'expression française feuillure, telle qu'elle est définie dans les dictionnaires de Ginouvès et Martin (Ginouvès-Martin 1985 p. 134 et Ginouvès 1992 p. 45) ne me semble pas pouvoir être employée dans ce cas. Pour le français il me semble plus correct de s'en tenir à la distinction entre pas et « plan surbaissé » (Ginouvès 1992 p. 45) ou « plan démaigri » (de Chazelles 2000 p. 198). Ces seuils sont au nombre de trois à Cumes.

D31

Le *columbarium* D31 est daté du Ier s. ap. J.-C. Son seuil (fig. 7) est un bloc monolithique de roche volcanique gris foncé. (Long. : 106 cm ; larg. : 34 cm ; ép. : supérieure à 15 cm ; larg. du pas : 7,5 à 8 cm ; larg. de passage restituable : 84 cm). Une mortaise de crapaudine à droite montre qu'il s'agissait d'une porte à un seul vantail. L'absence de gâche sur ce seuil montre que le vantail était verrouillé seulement par une serrure. Une retaille en portion de sphère a fait disparaître le pas et la face avant sur une quarantaine de centimètres de long. Du côté gauche le plan démaigri est creusé 2 cm plus profondément que le plan situé sous le piédroit. On pourrait avoir l'impression que c'est le résultat de la retaille d'un seuil ayant un pas en Π mais il se peut aussi, et c'est l'hypothèse que nous retenons, que le plan démaigri ait été légèrement recreusé après la pose des blocs de piédroits pour faciliter le mouvement du vantail. Cela pourrait aussi bien avoir eu lieu au moment de la pose initiale du vantail qu'après un affaissement de celui-ci. De part et d'autre du pas, dans son alignement, se distinguent de légers ressauts. Cela semble révéler un état semi fini du bloc de seuil qui aurait été livré avec un pas continu sur toute la longueur du bloc et qui aurait été retaillé et ajusté au moment de la mise en place des piédroits.

CUMES - monument funéraire D31 - 2014 -1/20
relevés, DAO : G. Chapelin

0 1 m



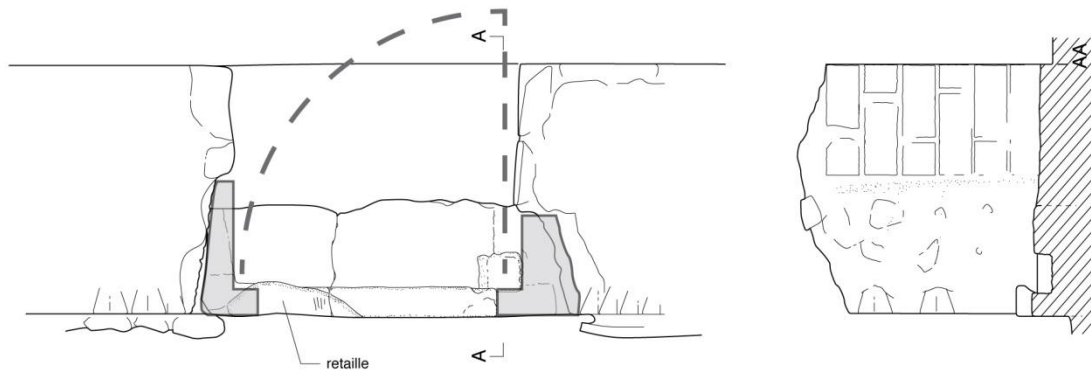


Fig. 7 : seuil du *columbarium* D31

A1

L'enclos funéraire A1 est daté de la fin du Ier s. ap. J.-C. (Brun *et alii.* 2000, p. 147) bien qu'à l'intérieur certaines tombes et structures soient plus récentes comme notamment le monument A5 qui est de la première moitié du IIe s. ap. J.-C. (Brun *et alii.* 2000, p. 148). La porte d'accès se trouve sur une face latérale du monument et n'entre donc pas dans la composition de la façade monumentale visible depuis la *voie Domitienne*.

Son seuil (fig. 8) est monolithique et taillé dans une roche volcanique grise. Il est fendu du côté droit. (Long. : 175 cm ; larg. : 64 cm ; ép. : supérieure à 33 cm ; larg. du pas : 14 cm ; larg. de passage restituable : 130 cm). Deux mortaises de crapaudine et une gâche permettent de restituer deux vantaux. Du côté gauche se trouvent des traces de mortier de chaux à l'emplacement du piédroit mais aussi au fond de la mortaise de crapaudine. Le pas est retailé sur une vingtaine de centimètres peut-être pour placer, dans un deuxième état, un piédroit réduisant l'ouverture (?).

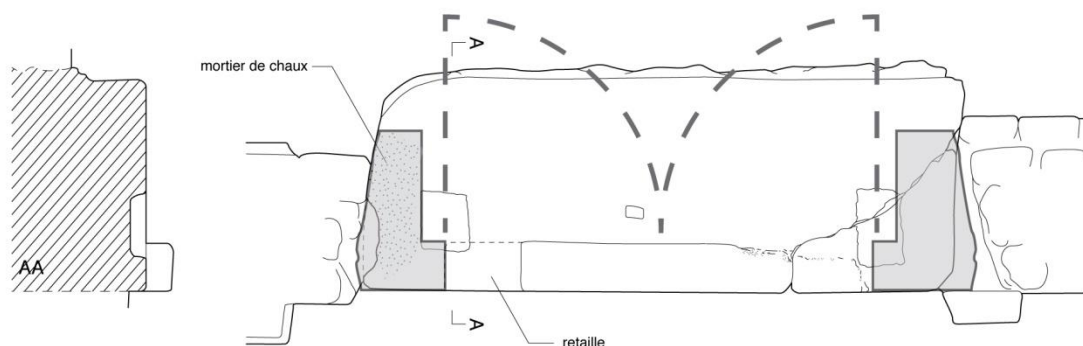
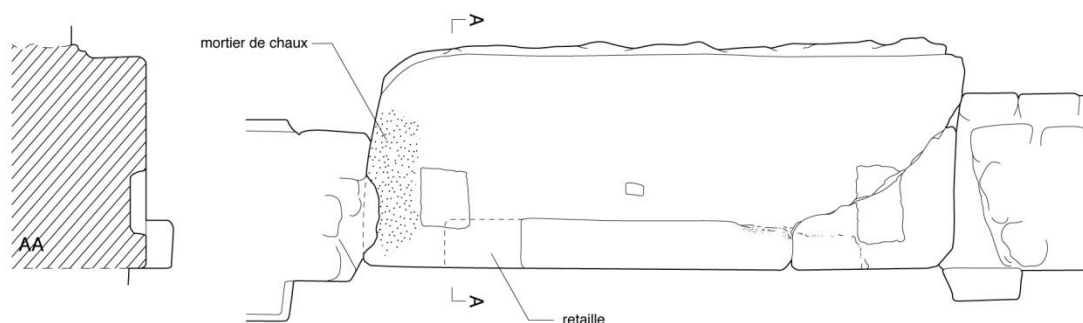


Fig. 8 : seuil du monument funéraire A1

D64

A l'entrée d'un petit tombeau daté du début du II^e s. ap. J.-C., ce bloc de seuil (fig. 9) monolithique est taillé dans une roche cristalline grise. (Long. : 131 cm ; larg. : 48 cm ; ép. : supérieure à 19 cm ; larg. du pas : 10 cm ; larg. de passage restituable : 76 cm). Comme pour le seuil du monument D31 une mortaise de crapaudine à droite et l'absence de gâche permet de restituer un seul battant verrouillé par une serrure. Le long du rebord antérieur de la feuillure le plan démaigri porte des traces de gravelet (largeur de tranchant : 1,2 cm). Les traces laissées par le même outil s'observent à l'emplacement du piédroit gauche où le plan démaigri de feuillure a été légèrement sur-creusé (1 cm de prof. environ). Là des traces de

chaux sont également visibles. Du côté droit, comme pour les autres seuils de ce type, le pas est interrompu dans l'axe de la mortaise de crapaudine. En revanche à gauche le pas se prolonge jusqu'à l'alignement de cette surface démaigrie pour recevoir le bloc de piédroit. Je propose de voir là une erreur de celui qui a démaigri cette surface plutôt qu'un assemblage où la feuillure du piédroit serait retaillée pour s'ajuster au pas.

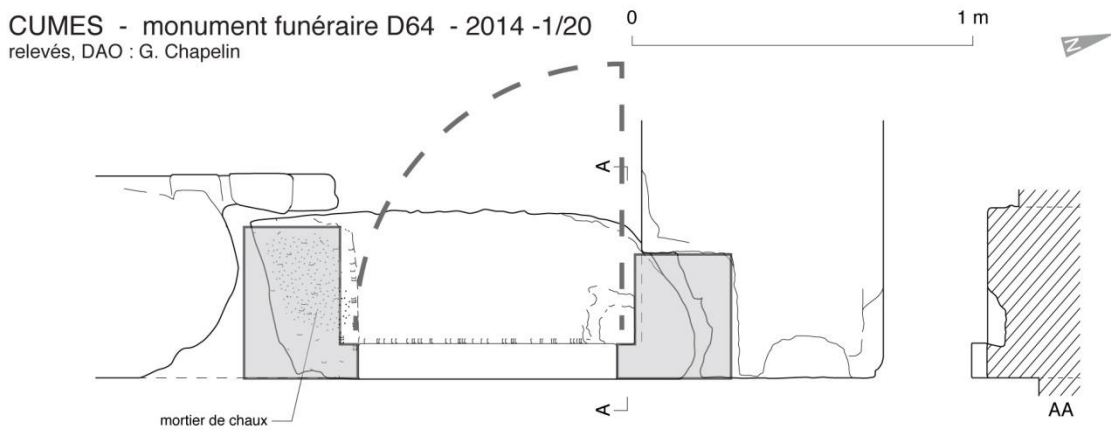
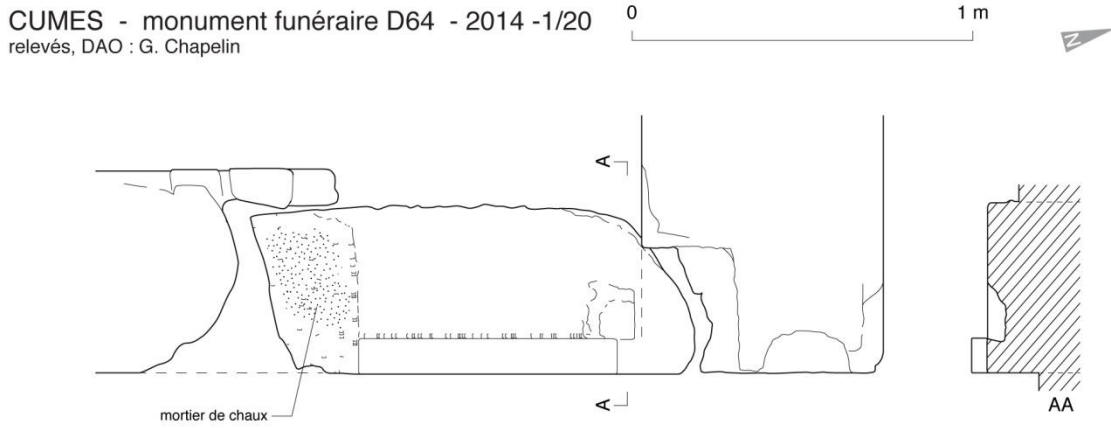


Fig. 9 : seuil du monument funéraire D64

Les seuils avec feuillure en Π (fig. 3)

Sur les seuils avec feuillure en Π, dans le plan de pas, de chaque côté, se trouvent les emplacements destinés à recevoir des blocs de piédroits. Ils sont au nombre de cinq dans la nécropole septentrionale de Cumes.

A42

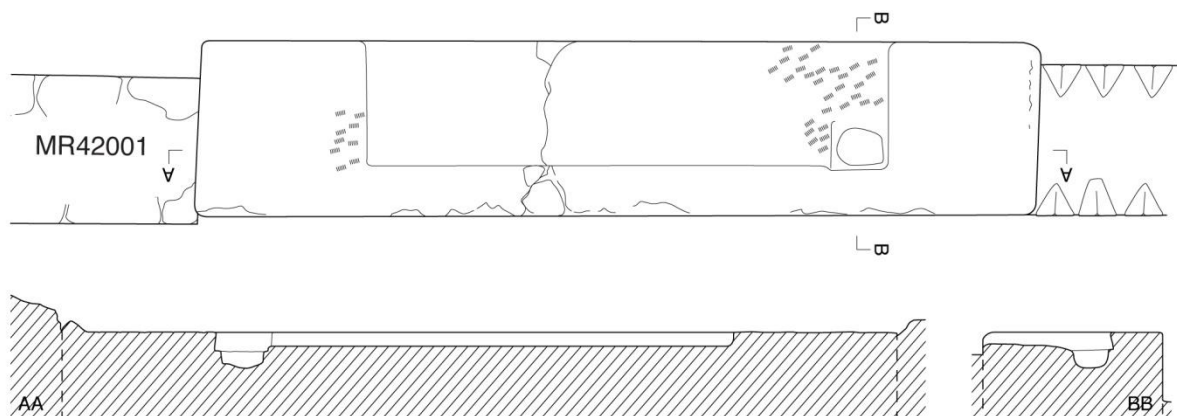
Le monument A42 daté du II^e s. ap. J.-C., est identifié pour l'heure, compte tenu de ses dimensions, comme un enclos funéraire. La fouille en cours devrait permettre de le vérifier. Son seuil (fig. 10), monolithique, est taillé dans une roche volcanique grise très hétérogène qui, sans que l'on puisse parler d'usure anthropique, semble avoir subi une érosion irrégulière ayant fait disparaître les parties les plus tendres de la pierre. (Long. : 243 cm ; larg. : 43 à 46 cm ; ép. : supérieure à 20 cm ; larg. du pas : 15 cm ; larg. de passage restituable : 136 cm). On observe néanmoins les traces d'une gradine ou d'un ciseau grain d'orge portant 6 dents réparties sur 2,5 cm. Les traces sont particulièrement visibles autour de la mortaise de crapaudine et sous le piédroit gauche. Le même outil semble avoir été utilisé sur deux autres seuils de même facture (A38 et A40).

Ce bloc a pour particularité d'être très large et de ne présenter qu'une seule mortaise de crapaudine. Si l'on exclut la possibilité qu'un cadre de dormant qui n'aurait laissé aucune trace sur le seuil ne soit venu réduire l'ouverture, on doit restituer un vantail d'1,40 m de largeur ou envisager qu'il s'agisse de deux vantaux articulés se rabattant l'un sur l'autre (type C1b d'Alain Bouet (Bouet 1994, p. 20)). Quelle que soit la possibilité retenue l'ensemble probablement relativement lourd devait être articulé autour d'un seul pivot et donc exercer une contrainte importante sur la contre-crapaudine.

Du côté droit le plan de pas situé sous le piédroit est dressé mais à l'extrémité il présente un ressaut de roche non taillée. Cela semble montrer que cette partie a été dressée alors qu'était connue la dimension exacte du premier bloc du piédroit. Dans le cas contraire celui qui a dressé la face aurait pris le risque de ne pas pouvoir poser correctement le bloc de piédroit.

CUMES - monument funéraire A42 - 2011 -1/20
relevés : G. Chapelin, S. Girardot.
DAO : G. Chapelin

0 1 m



CUMES - monument funéraire A42 - 2011 -1/20
relevés : G. Chapelin, S. Girardot.
DAO : G. Chapelin

0 1 m

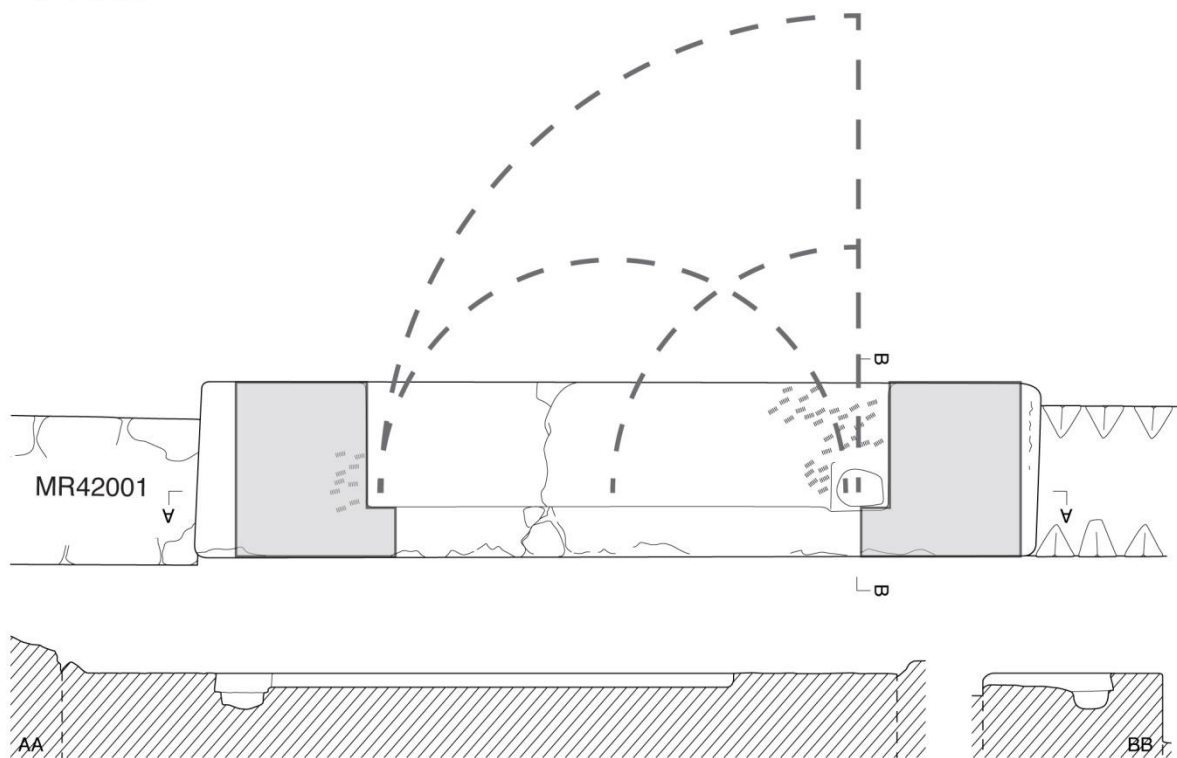




Fig. 10 : seuil du monument funéraire A42

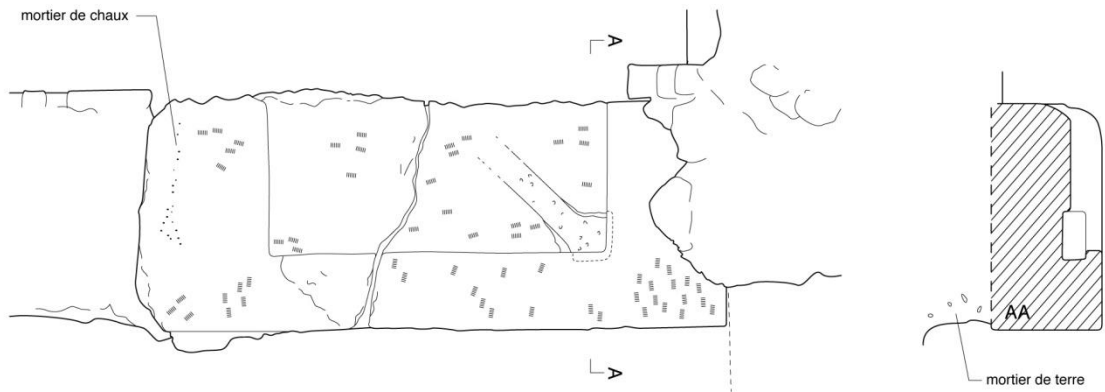
A38

Permettant d'accéder à un *columbarium* daté de la fin du I^{er} ou du début II^e s. ap. J.-C.², ce bloc monolithique (fig. 11) est extrait d'une roche volcanique grise (Long. : 178 cm ; larg. : 77 cm ; ép. : 36 cm ; larg. du pas : 23 cm ; larg. de passage restituable : 89 cm). Il est le seul dont on puisse observer la fondation qui, comme les murs de part et d'autre, est faite d'un mortier de terre liant des moellons de tuf jaune. Il porte les mêmes traces d'outils que le bloc de seuil du monument A42 uniformément réparties sur tout le plan supérieur et sur le plan antérieur qui n'est cependant dressé qu'en partie haute sur les 20 premiers centimètres.

Depuis le fond de la mortaise de crapaudine, une rainure pour la mise en place du pivot (Long. : 35 cm ; larg. : 8 à 10 cm ; prof. max. : 3 cm) se développe obliquement, avec une profondeur décroissante, vers le centre du seuil. Il s'agit d'une rainure pour la mise en place du pivot comme il y en a par exemple à Olbia (Bouet 1994, p. 19) ou Paestum (Bragantini *et alii* 2008, p. 26). Notons que le pivot est manifestement mis en place ici en même temps que la pièce dans laquelle est façonnée la crapaudine puisque la rainure arrive au fond de la mortaise. Pour le creusement de cette rainure est sans doute utilisée une broche alors que les faces sont dressées au moyen de la gradine déjà évoquée pour le bloc précédent. On voit ici particulièrement bien la mortaise de crapaudine passer sous le rebord de feuillure de façon à ce que le pivot soit au plus près de l'angle de la feuillure verticale tout en reposant dans une crapaudine centrée dans la pièce de métal dans laquelle elle est façonnée (fig. 12).

² puisque antérieur à A55 qui est daté du début du II^e s. ap. J.-C., information aimablement communiquée par Dorothée Neyme.

CUMES - monument funéraire A38 - 2013 -1/20
relevés : G. Chapelin, S. Maillieur, D. Neyme.
DAO : G. Chapelin



CUMES - monument funéraire A38 - 2013 -1/20
relevés : G. Chapelin, S. Maillieur, D. Neyme.
DAO : G. Chapelin

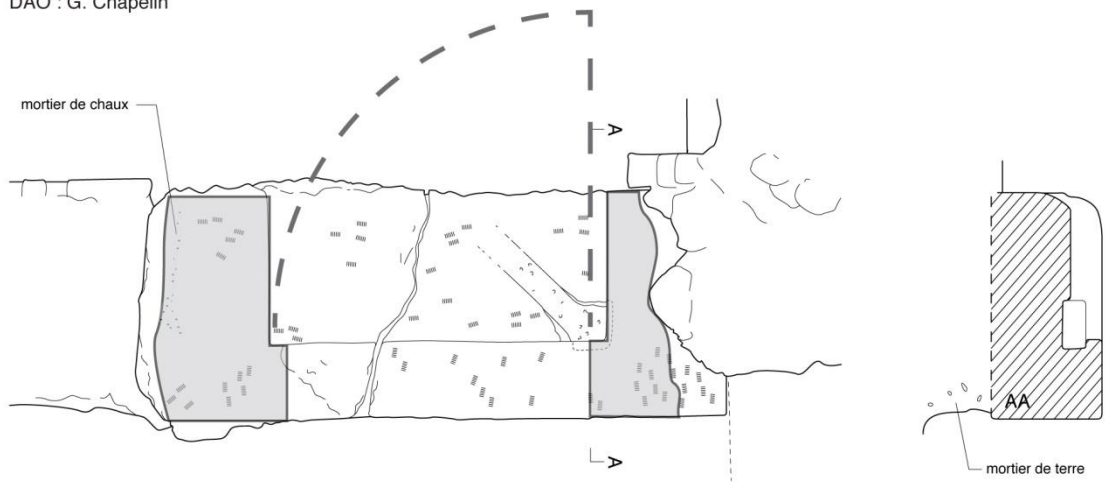


Fig. 11 : seuil du monument funéraire A38

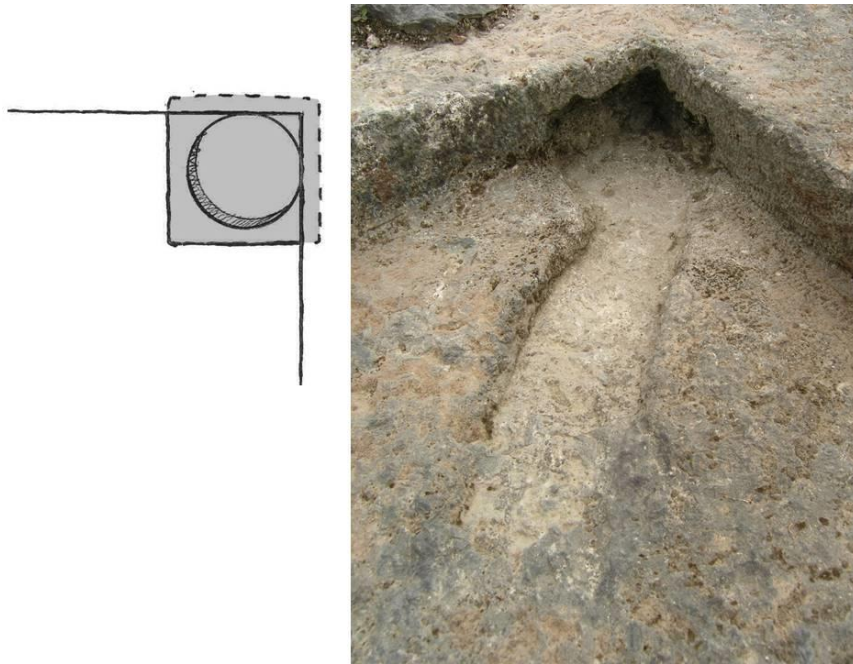


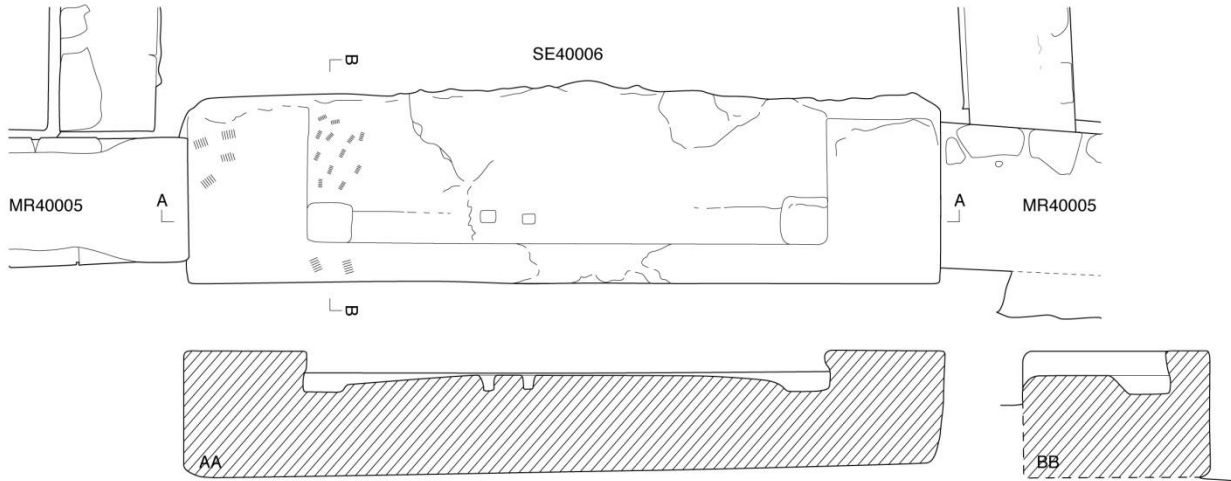
Fig. 12 : mortaise et rainure du seuil du monument funéraire A38

A40

Le monument A40 est un mausolée collectif à chambre, qui trouve des comparaisons dans les nécropoles romaines au cours du II^e s. comme l'Isola Sacra à Ostie ou la nécropole du Vatican (Brun-Munzi *et alii.* 2012, p. 12). On y pénètre en foulant un seuil monolithique (fig. 13) fait dans une roche volcanique grise. (Long. : 252 cm ; larg. : 65 cm ; ép. : supérieure à 42 cm ; larg. du pas : 14 à 15 cm ; larg. de passage restituable : 157 cm). Deux mortaises de crapaudines au fond desquelles se voient des traces de mortier de chaux, attestent que deux battants s'articulaient au-dessus de ce seuil. Deux gâches montrent qu'une modification a été faite portant soit seulement sur la position du verrou vertical soit sur l'ensemble des vantaux et de leurs proportions. En effet la position de ces gâches suggère un état avec deux battants d'égales largeurs et un état avec deux battants de largeurs différentes sans que l'on puisse déterminer leur chronologie mais il est aussi possible que les vantaux n'aient subi aucune modification et que seul le verrou vertical ait été déplacé. On retrouve ici les traces d'une gradine identique à celle utilisée sur A38 et A42 (6 dents réparties sur 2,5 cm). En revanche, ici, un second outil plus gros (6 dents réparties sur 4 cm) a marqué la pierre contrairement aux deux autres seuils. Comme pour le seuil du monument A38 des rainures portant des traces de broche sont faites au moment de la mise en place des pivots, mais dans ce cas elles sont faites le long du pas. On peut s'interroger sur la raison d'un tel procédé dans seulement deux cas puisque partout ailleurs il n'a pas été nécessaire de faire ces saignées. On peut supposer que dans les cas où les saignées ne sont pas nécessaires c'est parce que les contres-crapaudines sont suffisamment profondes pour y enfoncer les pivots de manière telle que le seuil ne gêne pas le pivotement.

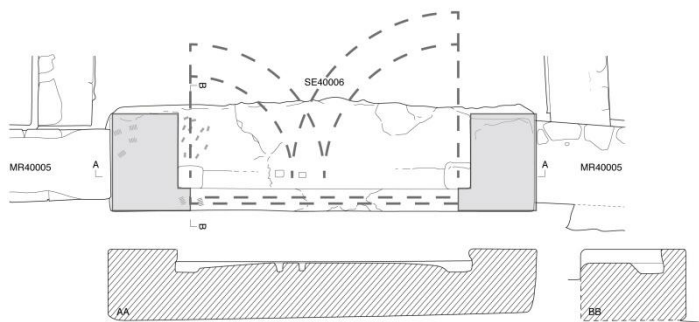
CUMES - monument funéraire A40 - 2011 -1/20
 relevés : G. Chapelin, S. Girardot.
 DAO : G. Chapelin

0 1 m



CUMES - monument funéraire A40 - 2011 -1/20
 relevés : G. Chapelin, S. Girardot.
 DAO : G. Chapelin

0 1 m



CUMES - monument funéraire A40 - 2011 -1/20
 relevés : G. Chapelin, S. Girardot.
 DAO : G. Chapelin

0 1 m



Ile s
 Deuxième moitié du Ile s. apr. J.-C.

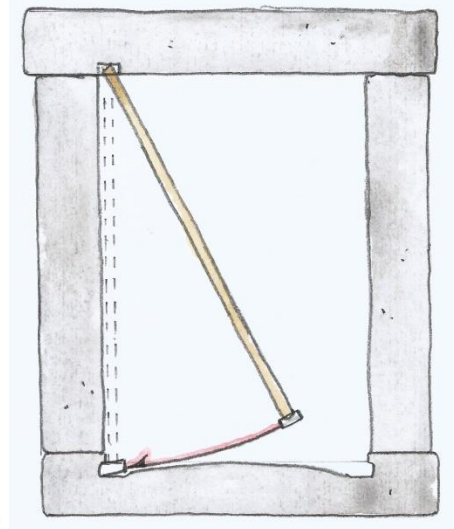
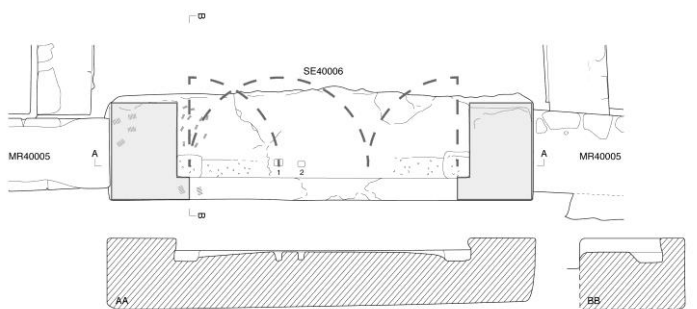




Fig. 13 : seuil du monument funéraire A40

A41

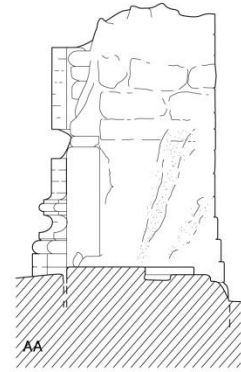
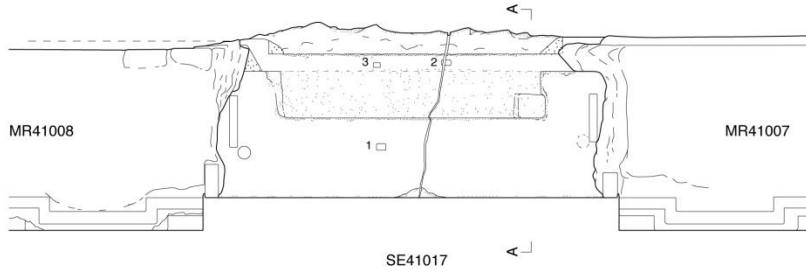
Le monument funéraire A41 est une tombe à chambres à *arcosolia* dont l'architecture et les thèmes représentés sur les peintures trouvent des similitudes dans la nécropole d'Isola Sacra à Ostie, qui semble dater des premières décennies du III^e s. ap. J.-C. (Brun-Munzi 2010 p. 499) ou du moins de la première moitié de ce siècle (Brun-Munzi 2010 p. 508).

Son seuil (fig. 14) est extrait d'un monolithe de roche cristalline grise (Long. : 156 cm ; larg. : 65 cm ; ép. : supérieure à 15 cm ; larg. du pas : 47 puis 30 cm ; larg. de passage restituable : 90 cm). Dans un premier temps il est employé avec probablement deux vantaux dans une construction autre qu'un monument funéraire puisque les gâches 2 et 3 montrent qu'il se verrouillait de l'intérieur (Cette dernière affirmation est contestable si l'on envisage la possibilité que les verrous verticaux soient placés sur la face extérieure des vantaux comme cela semble être le cas pour la porte du monument D58 que nous verrons plus bas). Il est exclu que l'une de ces gâches ait pu servir de trou de fixation pour barres obliques³ dans le deuxième état puisque ce deuxième état n'a qu'un vantail. Les crapaudines du premier état en relation avec les gâches 2 et 3 sont invisibles car probablement masquées par les murs sous lesquels le seuil est encore légèrement engagé. Les traces d'outils révèlent la position de la feuillure du premier état et permettent de restituer un pas large et des vantaux très fins. Vraisemblablement aussi de ce premier état apparaissent un couple de crapaudines et un couple de mortaises de chambranle qui devaient être recouverts par les blocs de piédroit du deuxième état. Les crapaudines situées à proximité des angles antérieurs intérieurs des mortaises sont très peu profondes (5 et 7 mm) et portent des traces de rouille à l'instar des différentes gâches. Le seuil subit par la suite une modification de son plan supérieur pour être employé dans la situation dans laquelle il se trouve actuellement avec, cette fois, un seul vantail. Désormais très comparable aux autres seuils avec feuillure en Π présentés ici il est doté d'une mortaise destinée à recevoir une pièce probablement métallique dans laquelle est façonnée la crapaudine. L'absence de gâche révèle que le vantail se verrouillait par une serrure et les maçonneries des murs laissent deviner le négatif des blocs de piédroits dont les faces cachées étaient laissées brutes. Trouvé lors de la fouille un fragment de bloc (fig. 15) en tous points comparable à ce seuil pourrait être la partie gauche du linteau qui lui était associé et montrerait que le linteau, taillé dans la même roche, a fait l'objet des mêmes modifications. Si l'on admet qu'il s'agit bien du linteau associé à ce seuil, la contre-crapaudine aussi peu profonde que la crapaudine interroge sur la manière de mettre en place le pivot ainsi que sa composition éventuellement en pièces assemblées.

³ dont il existe des exemples : De Chazelle 2000, p. 147

CUMES - monument funéraire A41 - 2014 -1/20
relevés, DAO : G. Chapelin

0 1 m



CUMES - monument funéraire A41 - 2014 -1/20
relevés, DAO : G. Chapelin

0 1 m

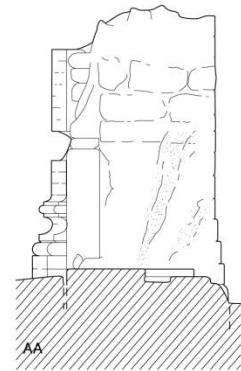
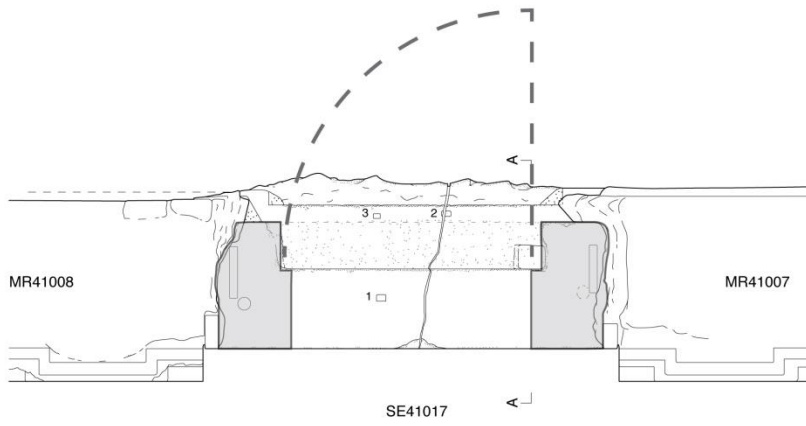


Fig. 14 : seuil du monument funéraire A41



Fig. 15 : monument funéraire A41, probable fragment de bloc de linteau trouvé en fouille

D58

Le monument funéraire D58 (fig. 6 et 16) est édifié entre la fin du Ier s. et le début du IIe s. ap. J.-C. (Brun-Munzi *et alii.* 2013, p.9, *erratum* : lire ap. au lieu de av.), après la construction de la *voie Domitienne* et l'aménagement de l'espace dallé devant la Porte. La chambre funéraire est semi-hypogée. Pendant une première phase, l'entrée de la chambre se fait au sud par une porte (PR58019) qui est bouchée au cours du IIe s. ap. J.-C. quand au sud-ouest du mausolée D58 est accolé un nouveau *columbarium* (D59) qui interdit l'utilisation de cet accès original. Ceci a pour conséquence la construction au nord d'un nouveau *dromos* (ES58010) et le percement d'une nouvelle porte d'accès (PR58017) (Brun-Munzi *et alii.* 2013, p. 11-12). Cette dernière, située au bas du *dromos*, était probablement accompagnée d'une première mieux verrouillée située, elle, en haut des escaliers. Ce dispositif trouve une comparaison à 4 kilomètres de là, à *Fusaro*, dans le *dromos* d'un *columbarium* apparemment contemporain⁴. Les quatre éléments de la porte PR58017, seuil, piédroit et linteaux, sont des monolithes de roche volcanique grise⁵. L'ensemble est scellé après percement du mur MR58011 de manière à créer cette petite porte (passage ; larg. : 80 cm ; h. : 128 cm). La gâche, très proche de la feuillure montre que le verrou était placé sur la face extérieure du vantail (fig. 17). De plus, ses dimensions, extrêmement faibles (diam. : 2 cm ; prof. : 1,5 cm), interdisent de penser à un verrou à l'épreuve des effractions mais à un système servant seulement à maintenir la porte fermée alors que la porte d'en haut serait, elle, bien mieux bloquée. Sur le seuil une crapaudine (diam. : 8,5 cm ; prof. : 3 cm) qui semble être en bronze scellée au plomb fait face à une contre-crapaudine (diam. : 9 cm ; prof. : 6 cm) creusée dans la pierre du linteau (fig. 17 en haut : contre crapaudine ; en bas : crapaudine). Quelques reflets orangés sur le plomb de la crapaudine font penser à de la rouille laissée par le pivot. Dans le bloc de linteau près de la contre-crapaudine une mortaise (larg. : 5 cm ; h. : 5,5 cm ; prof. : 6 cm) a été pratiquée dans l'angle de la feuillure en Π. Je ne l'explique pas. On pourrait envisager qu'elle soit en rapport avec le pivot mais une mortaise de dimensions comparables est visible sur le linteau de la porte basse du *dromos* du *columbarium* de *Fusaro* cette fois, du côté opposé au pivot (fig. 18).

⁴ Commune de Bacoli, *il colombario del Fusaro*. Renseignement obtenu grâce à l'aimable collaboration de Gervasio Illiano

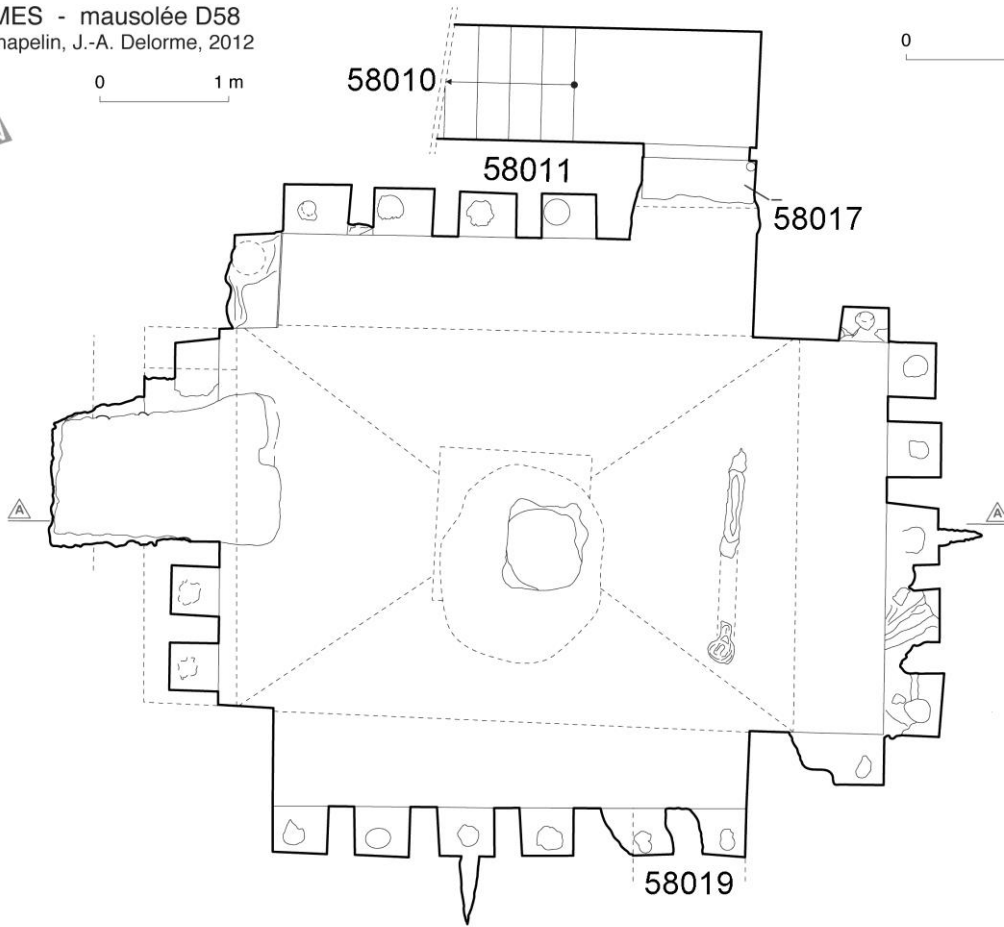
⁵ identification G. Chapelin, par analogie avec A1, A38, A40, A42

CUMES - mausolée D58
G. Chapelin, J.-A. Delorme, 2012

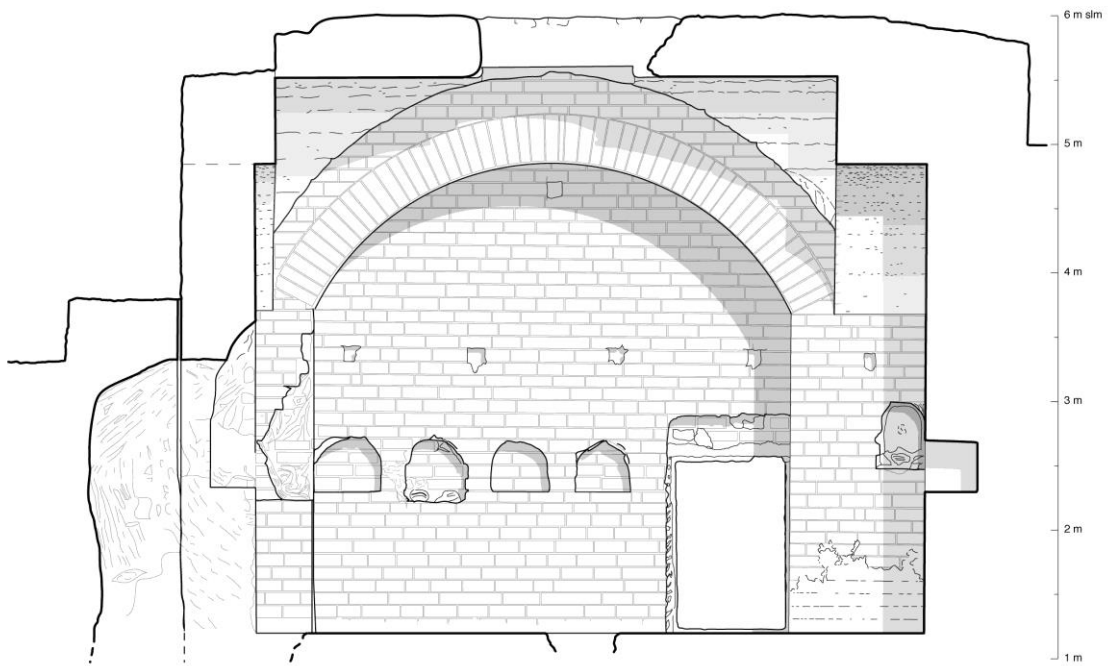


0 1 m

0 1 m



PLAN



COUPE AA

Fig. 16 : plan et coupe ouest-est du monument D58

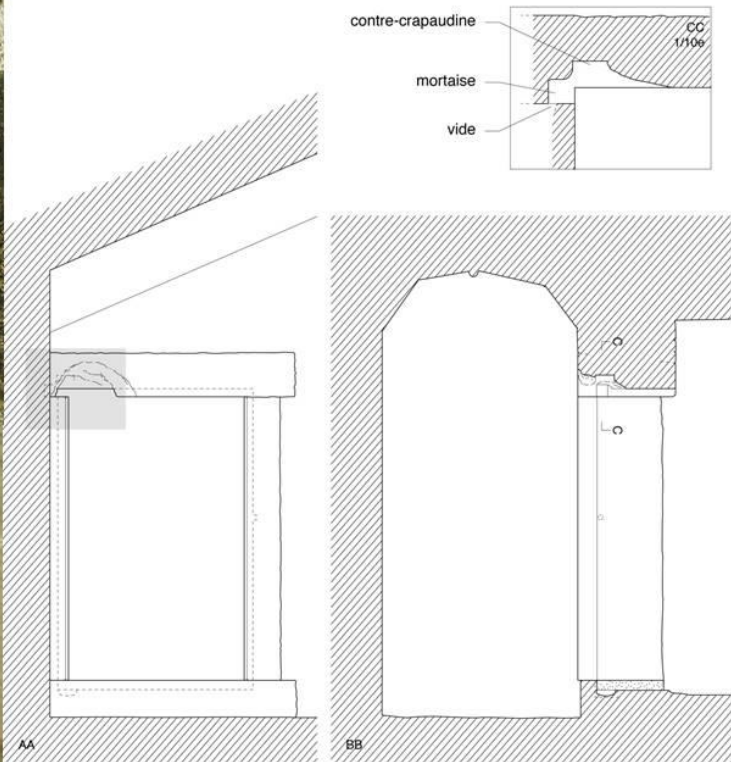


Fig. 17 : porte du deuxième état du monument D58

Fig. 18 : porte basse du dromos du *columbarium* de Fusaro



D'autres cas de seuils et un linteau.

Les autres seuils présents sur la nécropole ne sont pas attribuables à l'une ou à l'autre de ces deux familles.

A5

À l'intérieur de l'enclos funéraire A1, se trouve une petite pièce ayant un sol de *cocciopesto* bordé au sud et à l'ouest par deux tombes à inhumation (caissons funéraires recouverts d'enduits de mortier de chaux et sable). L'entrée de ce monument A5 construit au cours du II^e s. ap. J.-C. (Brun-Munzi *et alii*. 2000, p. 148) est marquée par un seuil (fig. 19) façonné dans un monolithe de roche holocristalline gris clair (Long. : 108 cm ; larg. : 56 cm ; ép. : supérieure à 15 cm)

Alors que sa face antérieure et sa face supérieure sont soigneusement dressées la face arrière est restée brute. Les autres faces ne sont pas observables. Il est engagé sous les murs de moellons équarris enduits qui forment les piédroits. Le pas, étroit, se prolonge jusqu'aux extrémités du bloc. Contre celui-ci deux crapaudines (4 et 5) peu profondes (0,5 cm et 1 cm), dont l'une porte des traces de rouille en périphérie, permettent de restituer deux vantaux probablement de largeurs égales compte tenu du très léger décalage de la gâche par rapport au centre. Trois autres crapaudines, dont une est associée à une mortaise rectangulaire de chambranle, révèlent que ce seuil est ici en remploi.



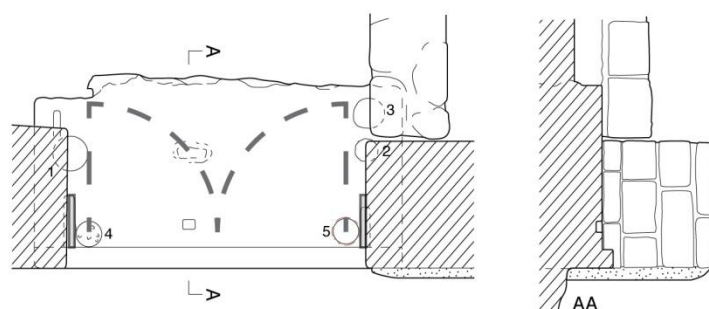
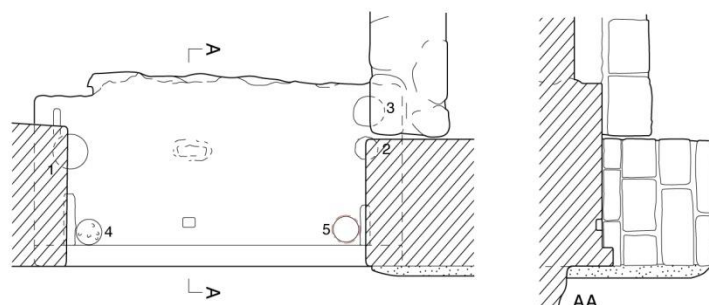


Fig. 19 : monument A5

D59

Le monument funéraire MSL59001 est un *colombarium* quadrangulaire en partie enterré et édifié au cours de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. (Brun-Munzi et alii. 2014, p. 7-8). Il est réoccupé jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C en tant que local artisanal où sont construits deux fours. Des séries de niches parcourent les murs sud et ouest ainsi que probablement le mur nord trop arasé pour pouvoir le vérifier. La hauteur de l'accès à l'édifice a, semble-t-il, été modifiée au cours du temps. Cet accès se fait dans la partie sud du mur est, dans son dernier état le seuil (SE59005) (fig. 20) est à la hauteur des niches et se trouve donc au sommet d'une volée de marches qui descend jusqu'au niveau du sol. Situé en limite de fouille, seule sa moitié arrière a pu être observée. (Long. : 200 cm ; ép. : 31 cm ; prof. de feuillure : 12 cm maximum; larg. de passage restituable : inférieure à 185 cm). Il s'agit d'un seuil à pas large monolithique en roche volcanique gris foncé portant deux gâches qui ne sont en relation avec aucune crapaudine visible là où on les attendrait, dans la feuillure. On voit des traces de broche au fond de la gâche et des traces de ciseau sur la feuillure. Au contact de l'une des gâches le frottement du verrou vertical a laissé sa trace dans le plan de feuillure jusqu'à la face arrière restée brute.

La disposition des gâches évoque deux vantaux portant des verrous verticaux à l'intérieur ce qui ne s'accorde pas avec un lieu n'ayant qu'un seul accès donc pas avec un *columbarium*.

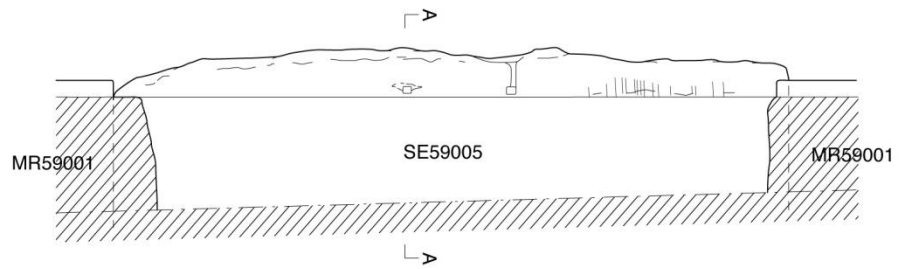
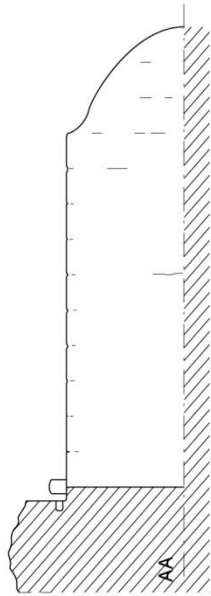
Les murs de part et d'autre du seuil semblent, comme dans bien d'autres cas, avoir gardés l'emprunte des faces cachées, donc brutes, des blocs de piédroits alors que la feuillure, parfaitement alignée avec le nu intérieur du mur, se prolonge jusqu'aux extrémités du bloc. Cette disposition inhabituelle oblige à envisager diverses hypothèses. La première est que cette feuillure n'a eu aucune fonction à partir du moment où le seuil a été placé ainsi. La deuxième est celle où des vantaux articulés sur des gons et non des pivots seraient, en position fermée, situés en arrière du nu intérieur du mur. Il serait nécessaire d'observer le reste du plan supérieur mais il semble d'ores et déjà vraisemblable que le seuil n'était pas dans cette position alors que le monument avait encore sa fonction funéraire.



Fig. 20 : seuil du monument D59

CUMES - monument funéraire D59 - 2014 -1/20
relevés, DAO : G. Chapelin

0 1 m



CUMES - monument funéraire D59 - 2014 -1/20
relevés, DAO : G. Chapelin

0 1 m

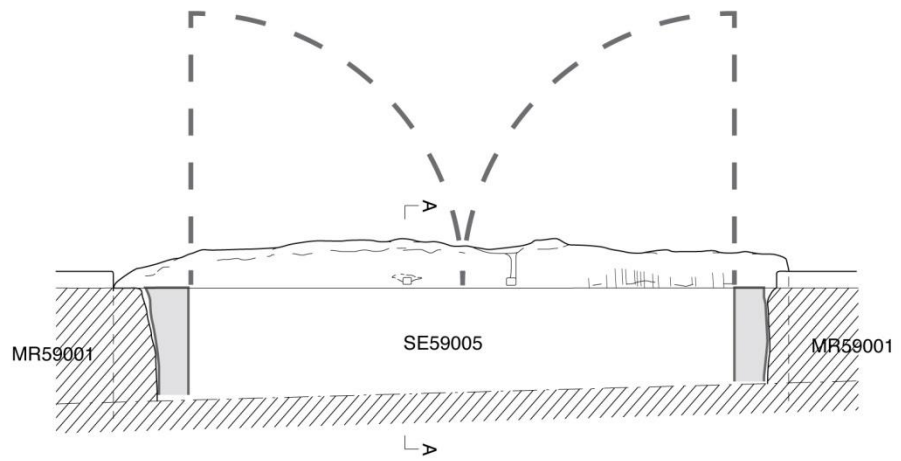
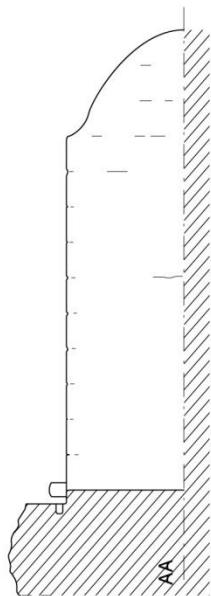
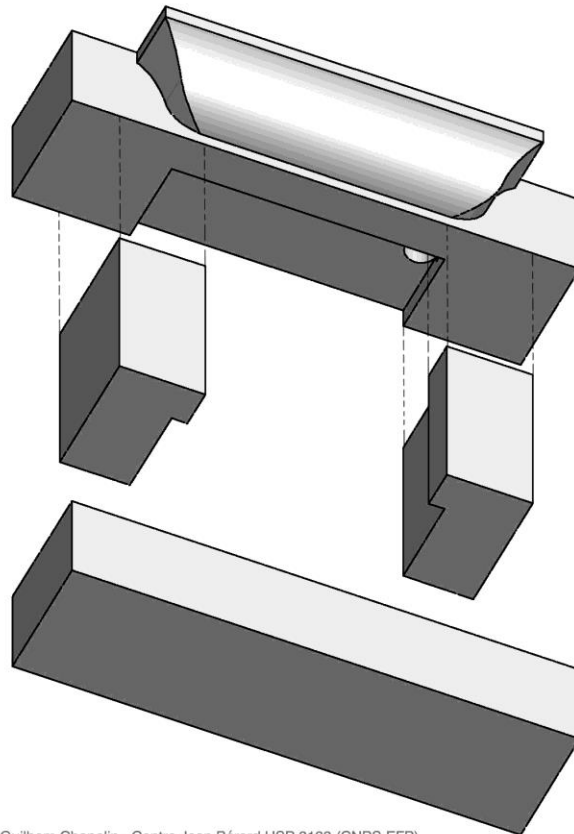


Fig. 20 : seuil du monument D59

A19

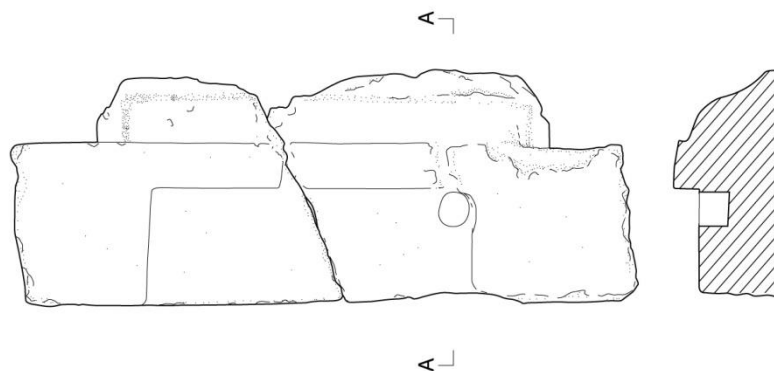
Le secteur A19, en cours de fouille, est un espace de circulation et de desserte de plusieurs enclos funéraires auquel on accède au sud depuis la *voie Domitienne*. Là, se trouvent superposés deux blocs. Celui de dessous semble être un seuil mais est difficilement observable. Celui de dessus, cassé en deux, est un linteau qui par le matériau et par sa feuillure évoque les seuils avec feuillure en Π voisins : A38, A40, A42. Recollé graphiquement ses mesures approximatives sont (Long. : 164 cm ; larg. : 62 cm ; ép. : 29,5 cm). Ce qui le distingue des seuils c'est d'une part la présence d'une corniche, en saillie d'une vingtaine de centimètres, qui présente un profil en doucine droite très peu prononcée. D'autre part, c'est la contre-crapaudine, qui est un creusement cylindrique relativement profond (8 cm). On voit qu'elle est lissée à l'intérieur par le frottement du pivot.



Guilhem Chapelin - Centre Jean Bérard USR 3133 (CNRS-EFR)

CUMES - Linteau de la zone A19 - 2014 -1/20
assemblage graphique des deux fragments
relevés, DAO : G. Chapelin

0 1 m



CUMES - Linteau de la zone A19 - 2014 -1/20
assemblage graphique des deux fragments
relevés, DAO : G. Chapelin

0 1 m

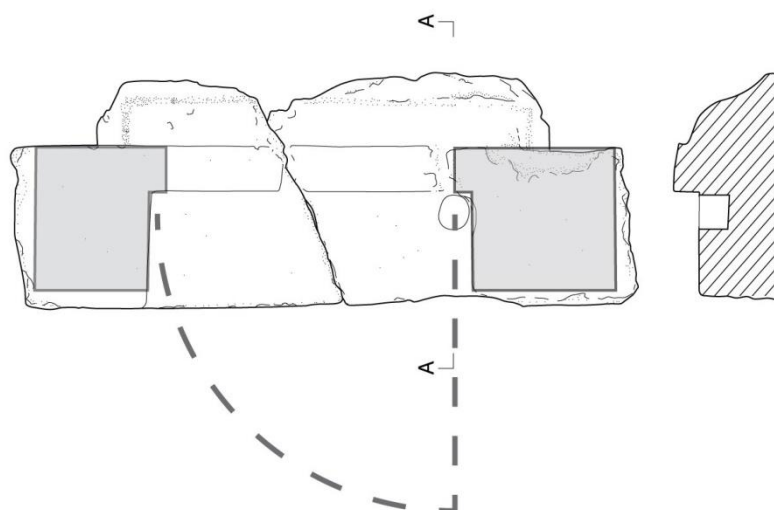


Fig. 21 : linteau du monument A19

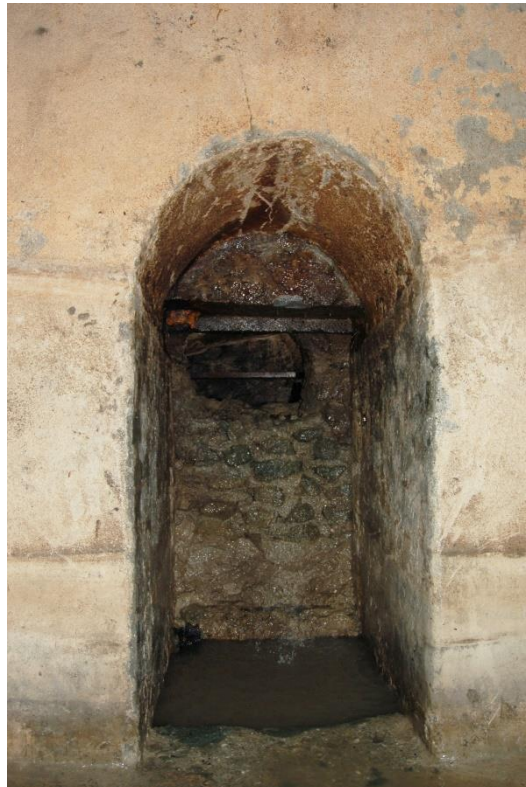
A63

la porte du mausolée A63 (fig. 22) dont la fouille a été compliquée par sa situation en dessous du niveau de la nappe phréatique, n'est plus observable aujourd'hui ce qui a empêché les observations de détails spécifiques à cette étude. La documentation disponible permet néanmoins d'obtenir un grand nombre d'informations sur cette porte située entre un vestibule et la chambre funéraire. (passage ; larg. : 66 cm ; h. : 136 cm ; larg. de vantail 70 cm). Après la dépose du dernier défunt la chambre a été condamnée par un mur construit en avant à l'extérieur de la porte.

Le seuil étant le point le plus bas a été, à la fin de la fouille, l'emplacement des pompes, mais du fait du ruissellement abondant, il n'a jamais pu être totalement asséché ni observé correctement. Une contre-crapaudine dans le linteau contient encore un élément de fer qui pourrait bien être l'extrémité supérieure du pivot (coussinets ? Gros 2003, p.172 note 6.4.8 : des coussinets cylindriques de bronze encastrés dans le seuil et dans le linteau. P. Gros reprends le terme coussinets utilisé par J. Marquardt 1892, p. 270 note 2). À environ 95 cm au-dessus du niveau du seuil se trouve une gâche sur le montant gauche.

Des restes du bois du vantail, conservés en place après que la porte ait été murée, ont été prélevés mais il n'a pas été possible de déterminer de quelle essence il s'agissait. En revanche une planche retrouvée plus loin dans un lit funéraire s'est révélée être du sapin (*abies alba*) ce qui n'est pas sans intérêt bien qu'aucun lien n'ai pu être établi entre les restes du vantail en place et cette planche. Le sapin était jugé très bon, selon Pline résidant à quelques kilomètres de là, pour les panneaux des portes (Pline l'ancien, *Hist. Nat.* XVI, 82.). Orlandos (Orlandos 1966, p. 16 n.14), tout en confirmant ce fait, oppose Théophraste à Plines mais il semble que Théophraste (IV, 1, 2) évoque spécifiquement des sapins d'une dépression bien particulière d'Arcadie quand il dit qu'ils ne sont pas utilisés pour les ouvrages de luxe, par exemple pour les pièces d'huissierie et tout autre article soigné. En V, 1, 5 il dit que le sapin et le pin se prêtent à des usages très nombreux et très importants et en V, 3, 5 il explique le nécessaire travail de finition en plusieurs années après dépose et repose des portes parce que le bois peu compact et charnu du sapin absorbe l'humidité atmosphérique.

Fig. 22 : Vue intérieure de la porte du mausolée A63



Conclusion

L'étude de ces blocs permet de mettre en évidence une succession et une répartition de certaines tâches lors de la construction des monuments funéraires. L'épannelage des blocs qui se fait peut-être ailleurs est fait dans certains cas à la gradine et ne concerne que les faces qui seront visibles une fois la construction achevée. Dans plusieurs cas il n'y a pas de symétrie entre les tableaux qui ne sont pas visibles de l'extérieur. Les blocs sont apportés sur le lieu de construction puis posés au fur et à mesure que sont montés les murs. C'est à ce moment-là que quelques retouches peuvent être faites comme la retaille du pas dans le cas des seuils à pas rectiligne. On voit cet état intermédiaire de fabrication sur le seuil D31 où un léger ressaut dans l'alignement du pas se prolonge jusqu'aux extrémités du bloc. La dernière étape identifiable, réalisée par une main différente, est la pose des vantaux pour laquelle sont creusées grossièrement à la broche les mortaises de crapaudines et les éventuelles rainures de mise en place des pivots. Les pivots sont d'abord inclinés et engagés dans les contre-crapaudines qui sont de simples creusements cylindriques dans la pierre et les pivots sont ramenés en position verticale dans deux cas au moins par les rainures peut-être parce que les contre-crapaudines se sont avérées trop peu profondes. Les crapaudines probablement de plomb sont alors scellées dans certains cas au mortier de chaux (comme en A1 et A40) et dans d'autres au plomb (comme en D58 ou à Fusaro).

Les deux familles de seuils que l'on peut distinguer ici semblent se succéder chronologiquement entre le I^{er} et le II^e siècle ap. J.-C. Il ne s'agit que d'une variation de la manière de préparer les seuils à l'endroit où ils recevront les piédroits. Il ne semble pas qu'il y ait un système techniquement plus efficace qu'un autre. On peut peut-être envisager que cette évolution ne soit due qu'à un souci d'économie de travail puisque si le plan démaigri est réduit à l'espace du débattement du vantail la quantité de matière à ôter doit être moindre.

Remerciements

Je tiens à remercier les collègues qui, à différents stades de cette étude, m'ont apporté leur soutien, leurs conseils et m'ont donné les informations dont ils disposaient. Jean-Pierre Brun et Priscilla Munzi, directeurs de l'opération. Les archéologues qui, année après année, ont réalisé ces fouilles sont innombrables Emmanuel Botte, Gaël Brkojewitsch, Laëtitia Cavassa, Gervasio Illiano, Nicola Meluziis, Dorothee Neyme, Ophélie Vauxion. Ces fouilles n'auraient pas pu avoir lieu sans l'aide du personnel de la surintendance et de l'*ufficio scavi di Cuma* : Paolo Caputo, Cesare Giordano, Marzia del Villano.

Je remercie aussi vivement Sandra Zanella et Eloïse Letellier qui m'ont fait la courtoisie de m'inviter à cette journée d'études.

Credits

Les dessins sont réalisés par l'auteur et des personnes citées en légende.

Les photos sont celles des archives du Centre Jean Bérard.

BIBLIOGRAPHIE

Bouet 1994 : A. Bouet, Seuils de pierre en Gaule méridionale : l'exemple d'Olbia (Hyères, Var). In: *Revue archéologique de Narbonnaise*, Tome 27-28, 1994. pp. 9-39.

Bragantini et alii. 2008 : I. Bragantini, R. De Bonis, A. Lemaire, R. Robert, *Poseidonia-Paestum V. Les maisons romaines de l'îlot nord*, Collection de l'École Française de Rome, 42/5, 2008, 358 p.

Brun et alii. 2000 : J.-P. Brun, P. Munzi, L. Stefaniuk, C. Morhange, M. Pessel, A. Revil. Alla ricerca del porto di Cuma, relazione preliminare sugli scavi del Centre Jean Bérard, in *Annali di Archeologia e storia antica*, Dipartimento di studi del mondo classico e del Mediterraneo antico, nuova serie n. 7, Università degli studi di Napoli « L'Orientale », Naples, 2000

Brun-Munzi 2010 : J.-P. Brun, P. Munzi, La décoration picturale di un mausoleo di età severiana nella necropoli settentrionale di Cuma In *Atti del X congresso internazionale dell'AIPMA (association internationale pour la peinture murale antique)*, a cura di I. Bragantini, 17-21 settembre 2007, Vol. II, Napoli, 2010.

Brun-Munzi et alii. 2012 : J.-P. Brun, P. Munzi, L. Cavassa, S. Le Berre, N. Meluziis et D. Neyme, « Cumes », Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 07 février 2013. URL : <http://cefr.revues.org/633>

Brun-Munzi et alii. 2013 : J.-P. Brun, P. Munzi, L. Cavassa, G. Chapelin, A. Cormier, H. Duday, S. Gualandí, St. Le Berre, B. Lemaire, N. Meluziis, D. Neyme, J.-M. Piffeteau et A. Watel, « Cumes », Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 28 juin 2013, consulté le 28 juin 2013. URL : <http://cefr.revues.org/989>

Brun-Munzi et alii. 2014 : J.-P. Brun, P. Munzi, L. Cavassa, G. Chapelin, P. Duneufjardin, St. Le Berre, St. Mailleur, N. Meluziis, D. Neyme, J.-M. Piffeteau et A. Watel, « Cumes », Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 05 février 2014, consulté le 07 mars 2014. URL : <http://cefr.revues.org/1076>

Chamonard 1922 : J. Chamonard, Le quartier du théâtre. Étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique. Exploration Archéologique de Délos, VIII. Paris 1922-1924

de Chazelles 2000 : C.-A. de Chazelles, Techniques et matériaux, éléments d'architecture in, *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard). Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992*, P. Garmy et M. Monteil (Dir.), *Documents d'Archéologie Française*, 81, MSH, Paris, 2000, 288 p.

Ginouvès-Martin 1985, R. Ginouvès, R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*. Rome : École Française de Rome, 1985, 402 p.

Ginouvès 1992 : R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome II. Eléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*. Rome : École Française de Rome, 1992, 460 p.

Gros 2003 : P. Gros – *Vitruve, De l'architecture, Livre IV*, texte établi, traduit et commenté par Pierre Gros, deuxième tirage, Paris, les belles lettres, 2003.

Marquardt, 1892 : J. Marquardt, *La vie privée des Romains* (édit. française), I, Paris, 1892

Orlandos 1966 : A. K. Orlandos – Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs, Première partie, in *EFA, travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'école et de divers savants*, fascicule XVI, tr. fr. Paris, 1966, éd. E. De Broccard, 162 p.

Pline l'ancien, Histoire Naturelle, Livre XVI, texte établi, traduit et commenté par J. André, Les Belles Lettres, Paris, 1962

Théophraste, Recherches sur les plantes, tome II, livres III-IV, texte établi et traduit par Suzanne Amigues, Les Belles Lettres, Paris, 1989

Théophraste, Recherches sur les plantes, tome III, livres V-VI, texte établi et traduit par Suzanne Amigues, Les Belles Lettres, Paris, 1993